

Samuel H

CŒURS ET FLASHS

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Marieke

Le plus bel Amour de ma vie

LA BEAUTE

Y'a pas d'histoire dans ces histoires-là.

Elle vient. Elle se désape. Elle part. Et puis voilà : le tout pour deux cents euros.

Lui, entre-deux, il allume des lumières, choisit des objectifs, règle la profondeur de champ, cadre son image et shoote, et shoote, et shoote.

C'est un métier tout ça. Rien d'autre qu'un métier.

Celui de modèle consiste à faire des sourires devant l'objectif. S'habiller en rouge ou en vert. Se mettre un rien sur les fesses ou se foutre à poil et se laisser mater sous le prétexte artistique du jour.

Celui de photographe consiste à saisir l'insaisissable Beauté dans une image, un peu comme ces chasseurs de fantômes qui essayent de photographier les esprits dans des ombres passantes...

Les fous...

Et pourtant...

Après tout, pourquoi les fantômes n'existeraient-ils pas ?

C'est comme pour la Beauté. Beaucoup en parlent et peu l'ont vue. La Beauté, la vraie.

Certains se sont même découragés, abandonnant leur recherche sous la bénédiction de l'argutie que « c'est une gageure », histoire de donner une raison à leur échec. Le problème, c'est que cette putain de Beauté n'est pas dans les courbes d'une femme, pas plus que dans le sourire d'un enfant, pas plus que dans les pétales d'une fleur, pas plus non plus que dans la majesté d'une montagne. Non. La Beauté est partout. Et c'est ça le problème. Elle est dans cette montagne, ces pétales, ce sourire, ces courbes, mais aussi dans les rides de cette vieille, dans les pas du rat qui s'enfuit dans un égout, dans les branches desséchées de ces arbustes vidés de leur sève par la chaleur du désert, dans le sourire de cette unijambiste qui court le cent mètres handisports...

La Beauté est partout et il faudrait être Dieu pour la saisir dans sa complétude et son intégrité. Alors, il y a des hommes qui posent leur regard sur une courbe de femme. D'autres sur la fuite du rat. D'autres encore sur l'unijambiste et d'autres encore sur les pétales de la fleur.

Et ce sont tous ces regards qui permettent à un homme de se dire : « Bon sang que la vie est belle. » La Vie dans son essence, celle du mot : « qui fait vivre ».

Alors si la Beauté d'une femme est comme le regard fugace de cette passagère en partance pour le Styx, l'essentiel est d'approcher l'éphémère et le périssable en lui donnant la condition divine d'éternité. Parce que de femme en femme : la Beauté est éternelle.

C'est pour ça qu'il y a tous ces artifices, ces robes échancrées à vous donner un air de pute, cette lingerie en fil de soie que portaient les tsarines, ces palmiers en plastique pour faire semblant d'être à la plage, ces fonds bleus comme un océan sans vagues, ces gros ballons en forme d'éléphants roses avec une trompe qui pendouille comme une biroute toute molle, et cet homme et cette femme réunis pour deux ou trois heures dans l'intimité d'un studio.

C'est un métier tout ça.

Et une utopie.

La vie quoi.

Ça fait trente ans qu'il shoote et il en a vues des vertes et des pas mûres, des inspirées et des débiles, des « madame je-sais-tout » et des novices, des graines de star et des paumées. Il en a vu se claquer la vie en paillettes, en couleurs ou en noir et blanc. Il en a vu passer des midinettes, belles comme des cœurs, montrer leurs charmes comme

des salopes et se prendre au mirage des alouettes pour finir comme une conne sur la jaquette d'un film de cul. Il en a vu, oui.

Jusqu'à ce jour.

C'était un matin frais. Un de ceux qui vous interrogent sur le temps qu'il va faire ou pas. Fera-t-il beau ? Fera-t-il moche ? Question embarrassée dans les pronostics des météorologues qui ne peuvent y répondre malgré leurs abaqués, leurs statistiques et leurs gros ordinateurs. Et le vent ce jour-là parlait aux feuilles des arbres et aux embrasures des fenêtres. C'était un jour de mai. Rien d'autre qu'un jour de mai ressemblant à tous les jours de mai, juin, juillet et tous les jours des mois depuis toutes ces années. Il devait faire une page de catalogue, un truc pas drôle, sans autre recherche artistique que celle de faire la promotion d'un slip en forme de cœur. Une bricole alimentaire, comme celles l'ayant nourri durant toutes ces journées passées depuis trente ans. De la merde quoi.

Il s'était dit quand même que ça le ferait mieux avec un fond pastel plutôt qu'avec un fond blanc. Voulant donner un petit quelque chose de lui, une touche artistique, autre que ce bon de commande sur lequel il était écrit, en grosses lettres

griffonnées au gros feutre noir : « une de face, une de profil, fond blanc, cheveux en arrière ».

Pourquoi les cheveux en arrière pour un slip ?

Il en avait vraiment assez de ces p'tits cons sortis des cuisses de Jupiter après avoir eu papamaman sur leurs baskets et un diplôme leur permettant de dire, sans autre explication : « profil, fond blanc, cheveux en arrière ».

Bon sang, pour sûr que ça ferait moche. Un slip bleu sur un fond blanc ! Un jaune pastel, plutôt, oui ! Alors il s'était dit « tant pis ». De toutes les façons, après trente ans de boulot, on peut tout se permettre. La notion d'« expérience » – chère aux anciens qui voient marcher sur leurs plates-bandes ces têtes de couillons sortis frais moulus des jupes de leurs mères et des classes où l'on parle de la vie sans la vivre – l'emportant sur le par cœur sorti des livres ! Et de ministre de l'Éducation en ministre de l'Éducation, la connaissance moderne devient synonyme d'apprendre sans comprendre, dans le sens « prendre », « intégrer », « digérer », en ingurgitant des milliers de mots et des tonnes de concepts sans embrasser la raison et le sens qui ont fait que ces mots et ces concepts existent.

Ça l'énervait tout ça. Et puis basta. Faut bien un jour se rebeller. Faut bien un jour dire merde à tous

ces imbéciles qui vous les brisent menu depuis des lustres.

Trente ans déjà. Bon sang, c'était hier. Ça passe sans prévenir la vie. Gamin on se fait des rêves pour changer le monde. Et puis surgissent toutes les obligations : manger, dormir, baiser, partir, revenir, voyager, travailler, payer, faire les courses, aimer, se reposer, se soigner, faire des gosses, vieillir sans être seul, crever dignement, toutes ces choses qui vous prennent le temps, le cœur, les tripes et puis la vie.

LA VIE SI BELLE, SI SALOPE...

Lui, il y a trente ans, il s'était vu archéologue. Un vrai rêve de môme. Fouiller le sable pour dégouter un crâne de roi. Retrouver les cailloux d'un temple dispersés comme les pièces d'un puzzle pour les réassembler, comme par une révélation, après avoir décrypté les signes kabbalistiques d'un langage inconnu. Tomber sur un trésor que personne n'a encore trouvé, vaste gageure, et trifouiller les tripes desséchées d'une momie pour lui extorquer les plans d'une pyramide. Plonger avec Tintin dans un sous-marin jaune pour percer au grand jour le secret de Raquam-le-Rouge. Un vrai rêve de vie.

Et puis y'avait eu la vie. L'obligation de bouffé en autonome pour être libre. L'obligation de faire plaisir au père pour ne pas chagriner la mère à l'idée qu'il ne puisse pas être un jour soutien pour ce frère aîné, parti, lui, sur une autre planète. Le con. Parti sans mot dire, un soir de pluie, sur une idée saugrenue en compagnie de la folie. Cette salope. Cette garce qui vous pompe les neurones en installant, ici et là, entre deux synapses, ses codes de hacker pourri, ses virus délétères, pour prendre le contrôle de vos sens, vos rêves, votre esprit et

votre âme. Et l'homme, avec toute sa science, ne peut rien y faire si ce n'est essayer de bloquer quelques signaux parasites en injectant, en contrepartie, le médoc de l'apathie et de l'absence. Son frangin était parti là-bas : vers nulle part. Et nulle part, c'est n'importe où, c'est nulle part : ça n'existe pas. Et rejoindre quelqu'un nulle part, ce n'est pas possible, c'est ne plus exister, c'est comme mourir.

Et puis il y avait eu, vers quinze ans, en vacances, ce premier amour, cet irremplaçable premier amour comme tous les premiers amours. Des baisers en cachette. Des balades main dans la main. Des couchers de soleil qui n'en finissent pas. Et un soir, ce grand soir, la découverte de l'autre et de soi-même. C'était magique. C'était fou. C'était trop bon. Là, il s'était dit : « La Vie est belle ». Et puis : « Je l'aime ». Et puis... Elle était repartie avec ses parents de l'autre côté de la France.

Alors il avait été malheureux comme ces gosses qui, le cœur chaviré par le premier amour, ne savent plus quoi dire, ne savent plus quoi faire, ne savent plus quoi vivre, ne savent plus comment aimer. Alors la drogue était arrivée comme une catin, enjôleuse et corruptrice, insidieuse et

sournoise, d'abord une bouffée, et puis un joint, et puis un cachet, et puis...

L'échec scolaire. Les profs qui disent à ses parents : « Je m'inquiète pour lui, vous savez... »

Alors c'était un soir, son père après avoir trop bu, dévoré par la colère, traversant toutes les pièces de la maison en criant :

- Mais c'est quoi ce même ? Mais c'est quoi ce même ?

Il se rappelle, sa mère essayant de le calmer, mais rien n'y faisait, le père hurlant :

- Mais qu'ai-je fait au bon Dieu ?

Comme si nos conneries procédaient de l'incurie du Tout-Puissant, comme si...

Alors son père avait cassé un vase, avait tombé deux ou trois chaises, avait renversé la bibliothèque et puis l'avait giflé en le tenant par le colback et gueulant :

- Tu vas voir fils de rien ! Je vais te foutre en pension moi !

La solution miracle : la pension. Et c'est ainsi qu'il s'était retrouvé dans une pension pour fils indignes. Là où les frères, comme on les appelle, tentent de vous tripoter en confession. Faut bien toucher le mal là où il se trouve ! L'Église ayant

focalisé l'ancre du diable entre les cuisses des femmes, il n'est pas étonnant que des frères, injustement inspirés, aient voulu s'en assurer ! Non, ce n'est même pas drôle... Là où l'on vous serine que croire permet à l'homme d'être un homme libre. Là où l'on essaye de plier votre esprit au miracle de la conformité. Là où la prison même paraît plus juste que de voir Jésus, Marie et tous leurs potes ne pas bouger d'un pouce devant les saloperies de ces fils du diable qui affichent un air de saint sous leurs pans de soutane.

Dans sa vie, tout ce temps-là avait été un temps très moche et il en parlait peu. De tout ce temps, il lui restait cette adolescence avortée et ce ressentiment à l'égard de son père de ne pas avoir su l'écouter, rien qu'une fois, pour prendre en considération ses cauchemars et ses rêves de gosse.

Alors l'archéologue en herbe était devenu potache, seule solution pour espérer sortir un jour en âme vivante de ces lieux garrottés sous la chape de plomb de la religion. Et il avait bossé les maths et la physique comme un fou, s'enivrant d'équations, de théorèmes, d'expériences et d'intégrales jusqu'à l'abus. Il fallait qu'il se prouve, comme à son père, à sa mère, et aussi à tous les cons qui l'avaient relégué au rang des

dépravés, qu'il était capable de s'en sortir. Alors le certificat était devenu la cible à atteindre. Suprême sésame dans ce monde moderne où le diplôme l'emporte sur l'intelligence. Obtenant son baccalauréat à seize ans il était devenu un symbole de résurrection et de réussite par la volonté et par l'effort. Jusqu'à ce jour où ce prêtre tordu lui avait demandé de venir se confesser. Dans la chapelle, il n'y avait personne d'autre qu'eux. L'abbé était encore dans la sacristie et finissait de s'habiller.

— Viens, lui avait-il dit, je suis là

Il était rentré et s'était retrouvé porte fermée face à ce monstre, ancien boxeur, qui s'était saisi de lui et l'avait violé en le déculottant sauvagement. Que voulez-vous, l'homme de Dieu n'en reste pas moins un homme. Et que dire des pulsions si ce n'est qu'elles sont humaines ? Le sujet avait été étouffé par le supérieur, « pour préserver la bonne réputation de l'école ». Les parents avaient été reçus en catimini pour entendre une histoire officielle : une bagarre entre collégiens et le fait que leur fils délirait en racontant des choses inconvenantes. « Certainement un relent de l'époque où la drogue faisait ses ravages » avait dit le frère supérieur, avec son air affable de curé de camembert. Et le père avait acquiescé, tout comme

la mère, ne voulant pas entendre une autre vérité que celle qu'ils pouvaient supporter.

Alors ça avait été la descente aux enfers. L'envie de tout casser. L'envie de se faire du mal. L'envie de suicide, par quelques malheureux cachets pris dans l'armoire à pharmacie. Deux jours dans les pommes, et un mal de ventre durant des jours et des jours et des vomissures jusqu'au sang. En désespoir de cause, il avait entamé une grève de la faim, au point de faire peur aux prêtres par le scandale possible de son sacrifice. En représailles, deux mecs vêtus de blanc étaient venus l'attacher pour lui injecter du glucose et des stéroïdes. Alors la haine avait commencé à germer dans son cœur, son âme, ses pensées et son esprit. La haine de ces gens, la haine du Monde, la haine de tous les dieux, la haine de ses parents, la haine de lui-même. Lui dont le rêve premier était d'aller farfouiller le sable et de faire de grands voyages, de marcher sur les traces de ces aventuriers dont les films parlent encore un siècle plus tard, de faire parler le Sphinx et lui soutirer son secret, était là, dans cette pension, comme un prisonnier.

Son salut était venu d'un appareil photo qu'un oncle lui avait offert en cadeau pour son dix-septième anniversaire. Cet oncle, c'était un homme

qu'il aimait, qu'il respectait et qui était venu le voir. Avec lequel il avait pu parler. Avec lequel il avait pu pleurer. C'est drôle comment un rien peut vous changer la vie. Surtout si ce rien résonne avec ce que vous êtes au fond de vous-même. Alors il s'était mis à claquer son œil sur tout et n'importe quoi, un rayon de lumière, le vol d'un oiseau, la merde d'un chien, la vibration d'une feuille, un caillou blanc sur la plage, la légèreté d'une plume, le sourire d'un enfant, la grossièreté d'une situation, la pureté d'un cœur, arrivant à mettre en exergue toutes les petites choses de la vie que d'autres ne voient pas, que d'autres n'entendent pas, que d'autres ne ressentent pas.

Et de photo en photo son regard s'était aiguisé, maîtrisant de plus en plus l'art de prendre sur le vif et la combinaison de la lumière dans les mises en situation.

Il était devenu bon au point de devenir le photographe officiel de ses compagnons de chambrée.

Jusqu'à ce jour, où le frère supérieur avait eu la surprise de voir, sur son bureau, l'image de ses doigts dodus en train de tripoter la petite quéquette d'un novice qui avait accepté d'être l'appât, afin de faire éclater au grand jour cette putain de Vérité.

Alors le ciel s'était percé des foudres de l'enfer. La Vérité ça ne fait pas toujours plaisir à ceux qui en parlent. C'est comme l'Amour. Ceux qui le font le mieux c'est ceux qui en parlent le moins. L'école avait fait l'objet d'une enquête approfondie après qu'un journal national ait reçu des clichés qui en disaient long sur l'intensité des prières. Puis la hiérarchie ecclésiastique avait muté le directeur diocésain en Afrique pour s'occuper des orphelins rwandais, le secrétaire général à Manille pour aider les sœurs dans leur action en faveur des enfants victimes de la violence et de la drogue, le chef d'établissement, quant à lui, avait rejoint un monastère au fin fond du Tarn.

Et voilà : affaire classée.

C'est ainsi le Monde. Il faudrait qu'il change, mais changer pour quoi ? À chaque cataclysme, à chaque révolution, à chaque reconstruction, l'idéal reprend le pas sur la bassesse humaine. Et puis le temps faisant, la normalité se remettant en place, l'homme se retrouve dominé par ses vices. C'est un cycle. Destruction, reconstruction. Mort, résurrection. Mal et bien.

Alors à dix-huit ans, un soir, il s'était dit que le Monde ne changerait pas, et qu'il devait gagner son salut par lui-même, à la force de ses bras. Le